

Un enfant de haut vol

Il est unique. Il écrit comme il respire, il joue comme il court. Un athlète. Un affectif. Un ultra-sensible. Jamais sans doute il n'avait donné au public le plus large autant de preuves de la force de sa personnalité et de l'audace de ses propositions.

Ici, dans ces colonnes, on le disait depuis longtemps. Alors on est content : Jacques Gamblin est un enfant de haut vol. On pense, et on ne craint pas de l'écrire, qu'il est un rejeton de Raymond Devos. On prend cette évidence de plein fouet en découvrant et le texte, et l'interprétation, et la mise en scène...

Dans un décor de route bitumée (Alain Burkarth), avec ses signalisations au sol, Jacques Gamblin va son texte avec la fraîcheur d'un innocent qui raconterait ses aventures sans prendre la mesure de leur démesure... On le suivrait au bout du monde ce personnage un peu paumé, cet ahuri, ce désarmé-désarmant. Et l'on suit Jacques Gamblin, fin, délié, nerveux, un être tout en haute souplesse, en muscles longs, en charme. Ses radieux sourires, son élégance, la précision de son interprétation musicale, au soupir près. On ne parle pas du fond.

On vous laisse découvrir ce très original poète du quotidien qu'est Jacques Gamblin. Sa capacité de faire du plus prosaïque, quelque chose qui flambe et nous transfigure. A la fin, sous la couverture de survie fine comme du papier à chocolat et dorée comme les rayons du soleil qu'il contemple, vieux sage, vieil indien, on n'a qu'une envie. Rester là, ne pas rompre le charme.